

chet comme des accroche-cœurs. Il porte sur l'œil un carré de verre attaché à un ruban. Il a l'air plus hardi et plus insolent qu'un page de cour. Avec tout ça, il ne me plaît pas beaucoup, à moi. Beau garçon, oui, mais mauvaise figure,

—M. de Strény est-il en ce moment à Rochetaille ?

—Je ne crois pas. Le jardinier, Jérôme Pichard, est venu boire ici un coup il y a trois jours, et il n'en a rien dit. Mais voici déjà quelque temps qu'on n'a vu M. le baron, et certainement il ne tardera guère à arriver.

—Mme de Kéroural avait-elle un médecin attiré dans le pays ?

—Oui, le docteur Gérardmer, votre prédécesseur ; mais, quoique Mme la comtesse ne paraisse pas bien vigoureuse, elle n'est jamais malade.

En ce moment, l'entretien fut brusquement interrompu par la grosse servante Marie-Jeanne, qui fit irruption dans la petite salle.

—“ Eh bien ! ma fille, qu'est-ce que c'est ? s'écria madame Clerget. Le feu est-il à la maison ?

—Oh ! que nenni, bourgeoise. Ça ne serait point à souhaiter, répondit Marie-Jeanne avec un rire énorme.

—Enfin, voyons, tu veux quelque chose ?

—Moi, bourgeoise, rien du tout. Mais c'est des rouliers qui demandent de l'eau-de-vie et les faiseurs de tours qui veulent compter avec vous avant de s'en aller.

—C'est bon, c'est bon, j'y vais, fit Monique en se levant. Excusez-moi, monsieur le docteur, si je vous quitte pour un moment ; mais dans des états comme le mien, voyez-vous, on n'est jamais libre.

Et la veuve suivit Marie-Jeanne dans la grande salle.

Le saltimbanque et sa femme avaient achevé leur repas. Ils étaient assis près du feu, sous le manteau de la haute cheminée, et la jeune femme tenait sur ses genoux, et appuyait contre sa poitrine sa petite fille endormie.

—“ Comme ça, décidément, vous partez, mes braves gens ? leur dit Monique. Si l'offre d'un bon lit peut vous décider à passer la nuit ici, acceptez ; ne vous gênez pas, vous me ferez plaisir.

—Cela nous est impossible, madame, je vous le répète, répondit la jeune femme ; mais nous sommes bien touchés de toutes vos bontés, et Jean, mon mari, a voulu vous en témoigner lui-même sa reconnaissance avant d'aller atteler le bidet à la cariole.”

Le saltimbanque s'était levé ; il murmura quelques paroles de gratitude que Mme Clerget se hâta d'interrompre en lui demandant :

—“ Qu'est-ce qu'il y a donc dans cette gourde que vous portez-là en sautoir ?

—Il n'y a que de l'eau, répondit-il.

—Mauvais breuvage quand les nuits sont fraîches ! s'écria la veuve.

Et, faisant signe à Marie-Jeanne d'apporter une bouteille d'eau-de-vie, elle prit la gourde du saltimbanque, jeta l'eau et la remplaça par de l'alcool.

Une expression de vive inquiétude se peignit sur le visage de la jeune femme, tandis qu'une joie bestiale illuminait les traits fortement accentués du mari. Il remercia de son mieux et se hâta de sortir pour aller atteler la cariole.

Alors la saltimbanque tendit une pièce de cinq francs à Mme Clerget en balbutiant :

—“ Je ne vous dirai pas de vous payer, madame, car nous vous devons assurément beaucoup plus que vous n'allez recevoir de nous ; mais j'acquitte le prix modeste dont votre charité veut bien se contenter.

—C'est bon, c'est bon, murmura la veuve en

fouillant dans sa vaste poche d'où s'échappa un bruit de mitraille ; car cette poche, véritable capharnaüm, contenait des trousseaux de clefs, des aiguilles à tricoter, des pièces d'argent, petites et grosses, et deux ou trois poignées de monnaie de billon. Voilà vos cinquante sous,” continua-t-elle en donnant cette somme à la jeune femme.

—Puis, mettant dans la main de la petite fille presque endormie la pièce de cinq francs qu'elle venait de recevoir, elle ajouta :

—“ Tiens, cher trésor, voici pour t'acheter demain des bonbons à la foire de Remiremont.”

Et Mme Clerget, afin d'éviter les remerciements de la jeune mère, feignit de se croire appelée dans la pièce voisine et quitta précipitamment la grande salle.

La saltimbanque, attendrie, se dirigea vers la cour de l'auberge en se disant à elle-même :

—“ Allons, il y a encore de bonnes âmes sur la terre.”

La cour du *Chevreuil d'Argent* était carrée et assez vaste comme toutes celles des hôtelleries de province. Les écuries occupaient l'un des côtés ; de l'autre, se trouvait un hangar servant de remise. La porte charretière donnant sur la rue du village, et recouverte d'un chaperon de tuiles, faisait face à la maison.

Une lanterne à vitres recouvertes d'un grillage, suspendue dans l'écurie, permettait de voir le saltimbanque en train de placer un harnais poudreux sur la maigre échine d'une haridelle indescrivable.

Tout en s'occupant de cette besogne, il chantait à tue-tête la vieille chanson de maître Adam :

Si quelque jour, étant ivre

La mort arrêta mes pas

Je ne voudrais pas revivre

Après un si beau trépas.

Il s'interrompit pendant une seconde pour donner une vigoureuse accolade à la gourde suspendue à son côté et remplie par les soins de Monique Clerget, et il continua d'une voix de plus en plus joyeuse et retentissante.

Je m'en irais, dans l'averne

Faire enivrer Alec-ton

Et bâtir une taverne

Dans le manoir de Pluton.

—“ Ah ! le malheureux, le malheureux ! balbutia la jeune femme avec un découragement profond, il ne se corrigera jamais !”

Elle traversa la cour, s'approcha de la porte de l'écurie, et d'un ton suppliant elle dit :

—“ Au nom du ciel, Jean, ne bois plus, donne-moi cette gourde.”

—Tiens ! tiens ! tiens ! s'écria le saltimbanque avec un gros rire, tu veux la gourde et pourquoi donc ça ?

—Parce que tu es ivre déjà, et que, si tu continues, tu ne seras plus capable, tout à l'heure de conduire la cariole : songe que la nuit est noire, que nous sommes dans un pays de montagnes et que tu peux exposer ta femme et ta fille aux plus grands dangers.

—Périne, ma tendre moitié, répliqua l'ivrogne, sois paisible ! Rien n'éclaircit la vue comme une goutte de bonne eau-de-vie, et celle-là est excellente. Hue, bidet ! allons, *Coq-en-pâte*, dédale mon fils !”

III.—Périne.

L'infortuné quadrupède que le saltimbanque appelait, *Coq-en-pâte*, par antiphrase sans doute, car il était habituellement soumis pour toute nourriture au régime de l'herbe poudreuse et rare croissant